

Sur les traces des sentiers des âmes dans les outre-monts

In memoriam Gaston Tuailon

Christian Abry

Gaston Tuailon nous a quittés, selon ses dernières volontés, dans la stricte intimité des membres de sa famille, sans cérémonie religieuse ni académique¹. Ce qui suit n'est pas l'hommage d'un élève, depuis le certificat de *Grammaire et Philologie* de 1967, jusqu'en 1997, pour un doctorat d'état, dont il avait bien voulu garder la direction². Je voudrais simplement faire part à cette occasion de la façon dont nous – le pluriel convenant aux nombreuses correspondances et rencontres que je vais évoquer dans ce voyage en famille – nous sommes accompagnés de son souvenir au long de cet été 2011. Le plus densément au cours d'un périple de vacances d'une semaine allant du Val d'Aoste au Val Maira. Ce qui somme toute est la durée d'un congrès international de romanistique, phonétique, folkloristique, avec en sus le plaisir du terrain comme bénéfice gratuit.

Une dizaine de jours plus tard, le 19 juin, à Alexis Bétemps : « Je t'écris parce que j'ai un (vieux) projet (tu le sais) de visiter Amerigo Vigliermo à Rueglio (si nous sommes tous en vie d'ici la seconde quinzaine d'août) ». « En tous cas il n'y a bien que chez vous que j'aie envie de raconter comment Tuailon m'a amené au Val d'Aoste et comment il t'a amené au *Monde Alpin et Rhodanien* ! » C'était aux tous débuts de l'*Atlas des patois valdôtains* et je rencontrais là Corrado Grassi et Ernest Schüle. Plus tard et à d'autres occasions Arturo Genre, Tullio Telmon, Sabina Canobbio... Et pour l'ethnologie, Rose-Claire Schüle, lorsqu'au printemps 1981, après la disparition de Charles Joisten, Alexis Bétemps invita en vue de l'AVAS naissante une forte délégation du *Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie* (CARE).

LA PASÀ D'LA CAUNA : UNE HISTOIRE DE CHANVRE, DE GLAS OU DE CORTÈGE ?

Le 21 à Matteo Rivoira : « Avant de visiter l'ultra célèbre "Sentiero delle anime" du Val Chiusella, si nous allons y rencontrer Amerigo Vigliermo avec Alexis dans la seconde quinzaine d'août et si nous avons l'occasion de vous voir en revenant par le Montgenèvre ? Bref et Ssi ! [...] Une vieille ruminant repartie d'avril 1992, quand Alexis m'envoie la photocopie du bouquin culte de Plazio (*La cera, il latte, l'uomo dei boschi*, 1979) ». J'étais alors, depuis notre publication du

conte du chanvre (MAR 2/3, 1985) à la recherche de versions voisines de celle du Val d'Aoste. Tout à la préparation de l'édition des contes de Christillin à Cogne (1992), inconnus jusque-là des Valdôtains, je remarque une référence de Plazio (note 16, p. 126), pour Rueglio donnant une version très résumée, qu'il dit «vicenda» de celle de Vigliermo (*Becana vita sana*, 1976). Il l'intitule «la 'pasa dla kauna'», traduit «*storia della canapa*». Le 30 avril Alexis me faxe la page 136 de Vigliermo qui donne bien ce titre : «*la pasà; la storia della canapa*» ; version qui sera traduite pour notre présentation avec Alice Joisten de Christillin (p. XII)³. Ce mois de juillet, à l'occasion d'une visite à son épouse Gunhild Hoyer, je tombe sur cette première édition de *Becana vita sana* dans la bibliothèque de Tuillon.

Je n'ai jamais été satisfait de la traduction "storia" : le conte s'appelle ailleurs la "torture" (*Qual*), le "martyre", la "passion" du chanvre. J'ai trouvé pour la première fois dans le *Vocabolario piemontese del medico Maurizio Pipino* (1783, p. 209) s° *Passà* «Corso. Per quel suono di campana, che indica la morte d'alcuno. Segno del transito» (ce qu'on retrouve dès 1815 dans Zalli, p. 149, qui ajoute l'étymon *cursus*). Ce type lexical est bien connu pour glas (*rintocco funebre*), dans plusieurs vallées francoprovençales et occitanes au contact du piémontais. Il avait déjà frappé le collaborateur du grand Pitrè, Gaetano Di Giovanni, *Usi credenze e pregiudizi del Canavese* (Palermo 1889), qui souligne ce signalement de l'agonie en cours, par des *rintocchi*, «che sono detti *della passata*» (p. 124). Inconnu en Val d'Aoste, on le retrouve plus bas que la Val Soana, depuis celles de Lanzo, jusqu'aux vallées occitanes au sud en passant par le refuge vaudois (bonnes descriptions dans D. Cane *et al.*, *C'era una volta a Viù*, 1980, p. 220 sq. ; et dans S. Ottonelli, *Lu marmelin avìsk*, 2004, p. 53 sq.).

Le 17 août, une fois arrivés chez Amerigo, avec nos interprètes Alexis et Claudine Remacle, je lui proposerai les deux sens, celui de procession, cortège, et celui de glas. Gian Carlo Biglia, son archiviste, nous rapporte, dans l'effort de notre ascension du *Santér dj'Ànime*, que les âmes en descendaient avec un froufrou ou bruissement (*fruscio*) qui effrayait les animaux ; d'où les murets de pierre pour les contenir. Je rappelle que les femmes en cercle qui vont déclencher la mort de la mère et de son enfant en la forçant à raconter *la pasà d'la cauna* sont bien des *Spinnstubenfrauen*, bien connues par ailleurs dans les Alpes, comme dans le *corteo della Berta (Perchta)*. Mais pas de *pasà* cortège, pour les âmes du sentier, ni pour ce cercle de personnages du chanvre. Amerigo recontacte ou nous fait rencontrer plusieurs personnes à Rueglio, qui ne connaissent toutes que le sens d'histoire, pas de glas (on dit *sonè 'l segn*⁴).

Nous quittons tout émus nos hôtes, après avoir écouté au *Centro Etnologico Canavesano* à Bajo Dora, au milieu des armoires trésors d'archives orales, la version – toujours inédite en piémontais – de la conteuse Leonilda Chiartano, qui avait 85 ans en 1972. Amerigo en avait alors 37, l'âge de Charles Joisten, quand il

lançait un an plus tard la revue *Le Monde Alpin et Rhodanien*, pour laquelle Gaston Tuaillon me le fit rencontrer.

DE LA PASÀ D'LA CAUNA AU CURS DJ'ÀNIME

Un jour je tenterai de défendre que cette *pasà*, c'est le trépas (*trapasso*) du chanvre... Mais pour lors on aura compris que si Amerigo a bien voulu pour la première fois de sa vie nous accompagner sur *l'Santér dj' Ànime* (il confiera que cette fois-ci il ne sera tombé que trois fois !), c'est que nous cherchions, avec Alexis – plus courageux, après son opération du cœur de février, que ces trois Français non entraînés venus du Bas Dauphiné, Marie, Guillaume notre cadet et moi – l'autre piste lexicale : celle de *corso*. En fait tout à l'exposé de notre passion pour *pasà*, nous ne pouvons rétrospectivement passer sous silence l'existence du *kurs dj' ànime* à Traversella au départ du sentier, même si nous l'avons découverte plus récemment, bien intégrée dans les récits rassemblés pour la *tesina* d'Elisa Ferrero (*Immagini dal territorio: l'immaginario come forma di strutturazione del territorio in alcune località dell'Italia (Piemonte e Sicilia)*, dir. Alberto Borghini, Politecnico di Torino, Facoltà di Architettura, 2010). Notons que la continuité avec le Val d'Aoste, d'une part, et le Val de l'Orco, d'autre part, est assurée par d'autres enquêtes dont l'existence était connue de Matteo, témoignages que nous avons pu consulter, avec la permission d'Alberto, grâce à l'amabilité de sa collaboratrice Francesca Di Paolo, pour Quincinetto et Valperga, entre autres.

EN COMMENÇANT PAR LE CORS DE LA VALLÉE D'AOSTE

Car dès le 24 juin (à Alexis) : « En préparant mes sentiers des “âmes mortes” pour des vallées inconnues, comme le Val Chauselle enregistré par Vigliermo, pour toutes les tiennes (et pour [évoquer] Tuaillon ?), je suis revenu sur *lou Cours* [dans la Vallée du Lys], pp. 130-135 de Jolanda Stévenin. *Au pays ensorcelé. Contes de Gaby et ses alentours*, 1990 [...] » Alexis me rappellera pour Ayas voisin, O.-E. Obert, *Euna pegnà de cointo forà* (1994, p. 154) ; et me confiera ses transcriptions des entretiens inédits de l'AVAS sur la procession des morts, les autres localités où elle est connue en Val d'Aoste ne l'appelant pas *Co(u)rs*.

– O.-E. Obert : *Lo Cors dijôn que y'éra y-arme èn péna que alaon én protchéssiôn, et passaôn teut so i pouénte, et pe tchandéla y avon un ôs, un ôs di mort, avià... E la te pouae pa-poué arrehtà, pa coppà la protchéssiôn, fayé attendre qu'on l'isse passà, et tsou là, [...] que el l'ae-po la formula, sae-po la formula, tsou là, venéi su de Tsèn-Véntsén, de Tsahtyéén, à caval su euna soumma [ânesse], arrue à Joux, y éra djeusto lo Cors que passéit, ou saé la formula : « De la part de Dieu, un passage*

pour deux » l'a demandé... Ei et l'ano, bon. La protchessiòn s'è pa arrehtà, y a fallù attèndre tanque fisse totta passà.

Y a-po maque saù, séi pa quan de més apré que la soumma l'a-pu vélà. L'ère tsèn que l'an pa donà-yeu « un passage pour deux » perché y éron tré !

– P. Orsières : *Dijaon bén que i n'ére-po cahcun qui alaon-pu ou Cors...*

– O.-E. Obert : *Oi, alaon bien ou Cors. Drumaon, y éron commèn mort... t'i yé pa sentì dire ? De cô y éron i mîete [maison] et apré tornaon-pe... Sa que, lanta Tina no couéntéi que un cô lo Cors passéi pe Lignod et euna fuméla l'a sèntì, mènaon Lo Patre [Pater Noster=Rosaire] ou què, l'è sourti foura, y an tèndù-yé euna de tselle chandéle que sisse venì `co ella, [...] é tsétta l'è pa alà, tornà se rètchavia, beuttà à vardà tsella tchandela, apré l'aé de fià [odeur] di mort pe i mîete, de fia di mort pe i mîete ! A saéi pa de tsèn qu'ou venéit, l'éra-pu tsa tchandéla que y aon danà-yé.*

(Début des années 1980, quand Palmyre Orsières interviewait O.-E. Obert, cassette n° 1438)

Nous retrouverons plusieurs de ces motifs tout au long de notre périple. Mais, après avoir constaté la pénétration du terme chez les Walser du Lys (*Dar Kurs* chez Luigina Yon, «La processione dei morti», *Augusta*, 1995, p. 34 ; à côté de *Tòtòprossenziò*), il nous faut d'abord vérifier ce qu'il en est dans le Valais romand voisin. Effectivement le Val d'Anniviers a : *kór di trapacha* (trépassés), procession des revenants, pour Grimentz (*GPSR*, t. IV, p. 447 sous *Cours* 1°), d'après P. Geiger (dans les *Mélanges Jud, Sache, Ort und Wort*, 1943, p. 25), qui élaborera les cartes et commentaires du *Totenzug* dans l'*Atlas de Folklore Suisse* (2, 258 et 259).

RETOUR SUR UN SAUT EN PLEIN SUD DES ALPES OCCITANES : CURS = COURS

Pour pointer plus loin bien au sud du Val d'Aoste dans les Alpes d'Italie occitanes, j'avais confié, dès le 21, à Matteo Rivoira que depuis qu'Alexis m'avait aussi offert le 30 mai 1992, M. Centini, *Il sapiente del bosco*, 1989 : « Ce mot me trottait dans la tête [...] ». Une des enquêtes de ce dernier dans la Val Grana nous donnant à propos du *sarvanot*, être-sauvage, la comparaison : «[...] si aggiravano di notte, come il 'curs', una specie di processione di fantasmì, su per la montagna». (*op. cit.*, p. 48). Matteo contactera Massimo qui lui confirmera qu'aucune monographie d'ensemble en Italie n'a été consacrée à ce *cours* jusqu'à ce jour⁵.

C'est encore plus au sud que nous avons trouvé la dernière mention de ces : «[...] processioni delle anime dei defunti (*cours di mort* o *lou cours de i anime* in occitano) che, dalla valle principale, salivano verso la Val Gesso di Entracque».

(www.brera.unimi.it/sisfa/atti/1998/Barale.pdf: P. Barale, citant E. Bernardini, *Le Alpi Marittime e le Meraviglie del Monte Bego*, Genova 1982, pp. 276-289, in *Atti del XVIII congresso di storia della fisica e dell'astronomia*, 1998, p. 10).

LA REMONTÉE VERS LES VALLÉES FRANCOPROVENÇALES DU PIÉMONT : COUËRS, COÛRS...

Le 23 juin Matteo, en nous faisant bénéficier depuis l'*Atlante Linguistico Italiano* de ses connaissances sur les minorités linguistiques du Piémont, nous offre ce jalon pour remonter vers les vallées francoprovençales depuis Lanzo Torinese, vers Ala di Stura et la Valle Grande.

Pour Mezenile dans l'*Atlante Toponomastico del Piemonte Montano* (22: 51), sous le toponyme Belvédéra, on lit :

«Faceva tappa in questo alpeggio il *couërs*, il corso dei morti che percorreva le montagne di Mizinì. È questa una credenza che si riscontra anche in molte altre zone alpine. Si dice che sul far della sera misteriosi fantasmî iniziassero una strana processione: erano tutti vestiti di bianco, con un cappuccio che copriva loro il capo; ciascuno portava una lanterna accesa ed erano preceduti da un altro fantasma che recava una croce sulle spalle. Lungo il percorso, le anime, condannate a vagare per valli e montagne per estinguere i peccati commessi in vita, si fermavano a pregare presso tutti i piloni [oratoires] e le cappelle che incontravano».

Nous n'avions jamais parcouru l'espace francoprovençal entre Val d'Aoste et Val de Suse, du Val Soana aux vallées de Lanzo, là où Tuillon fut invité dans la dernière période de sa vie. Son souvenir y reste vivant notamment au siège de l'EFFEPI (Associazione di studi e di ricerche francoprovenzali) chez Ornella De Paoli à Molino di Forzo, affluent de la Soana (y compris le fauteuil où il s'asseyait chez la maman d'Ornella). Ornella nous guide à la fête des alpagistes au Pian dell'Azaria (au pied du chemin qui mène au célèbre saint Besse vers Cogne). Nous y retrouvons une polenta plus familière aux Savoyards que l'excellente *taragn* piémontaise, généreusement offerte par Amerigo à mi-parcours de la descente du Sentier des Âmes. Nous rencontrons des parents des rétameurs Costa de Viuz-en-Sallaz (une étude parue en 1979 dans le *MAR*) ; prenons des nouvelles de Mimi la dernière habitante de leur village d'origine Tiglietto. Ornella nous parle de la procession des morts (nous offre, entre autres, à l'occasion de la rencontre avec Maurizio Gerotto, son livre sur Noasca, qui la mentionne p. 181). Mais pas de *cours*, seule sa maman se souvenant de la tante dite "lo Malangin" qui leur racontait la "corsa (?) dei morti". Dans la commune dont Gianni Castagneri fut le maire sur 10 ans, très actif dans la reconnaissance de la francoprovençalité des vallées de Lanzo : avec la Bessanaise en fond – vue depuis notre pension à l'hôtel pionnier de l'alpinisme d'hiver, l'Antico Albergo Camussot, que nous recomman-

da Matteo – on se souvient de son intérêt de Mauriennais pour la conservation là aussi de finales comme en témoignent *Barmess*.

Le *couèrs* avec la traduction en italien par “*il corso dei morti*” se retrouve à Balme comme *Lou cours d’li mouòrt* (p. 2 sq. de *Barmes News*, n° 33, gennaio 2010 ; corrigé pour nous en *mort*, par Gianni son rédacteur, l’auteure, Ariela Roberto ne parlant pas précisément le patois de Balme) :

«[...] i morti vengono in soccorso dei vivi porgendo loro il dito mignolo acceso, usato come lume, affinché possano ritrovare la via nell’oscurità, oppure sono i viventi a soccorrere le anime stendendosi sui corsi d’acqua e fungendo da ponte perché esse possano passare all’altra riva. In cambio questi uomini, detti “guide dei morti”, conoscono misteri inaccessibili agli altri, ad esempio l’ora della propria morte e di quella degli abitanti del villaggio.

[...] Un racconto tramanda di una messa per soli spiriti celebrata nella cappella di San Grato al Pièn Soulèt, a valle di Ala di Stura, cui assisteremo, terrorizzate, due donne di Balme di passaggio in quel luogo. Tale chiesetta, conosciuta come chapèla dèl masquess, sorge isolata lungo l’antica strà ‘d pera che risaliva la valle, dopo aver attraversato la Stura sul Ponte delle Scale. Era quindi luogo di una tappa del corso dei morti [...]».

En fait comme pour Traversella, “*il corso delle anime*” apparaît à plusieurs reprises en italien dans les enquêtes réalisées sous la direction de Borghini, comme à Cintano, concurrentement avec “*il corteo dei morti*”, voire “*il corto*” pour Usseglio (Ferrero, *op. cit.*). C’est dans cette dernière des vallées de Lanzo à Viù, que nous l’avons rencontré dans le contexte narratif le plus surprenant. Dans *C’era una volta à Viù* (*op. cit.*, p. 220) il est défini comme venant chercher l’âme dès l’agonie (ce qui rejoint les observations anciennes comme celles de Di Giovanni, *op. cit.*, entre autres) :

«Dicevano che presso la casa di un moribonde passasse *lo coòrs* (sfilata di fantasmì) per raccoglierne *lo spirit* (l’anima); *lo coòrs* era una fila di fiammelle corrispondanti ad anime purganti che nel cuore della notte compivano lunghi giri su per i pendii dei monti, si fermavano ai piloni, entravano nelle Capelle e ritornavano nel cimitero da cui erano uscite».

Et voici la surprise narrative, trouvée grâce à un autre livre présent comme le précédent dans la bibliothèque de Tuailon (D. Cane *et al.*, *Favole e Leggende della Valle di Viù*, 1975) :

«Èl gion ch’o passavo da lai o sinton la veus ichi, o dison ch’a j’ere an coòrs e o passavo pì gnòn da lai». (p. 181) ; traduit p. 187 : Le persone che passavano di là sentivano quella voce, dicevano che era un *coòrs* (fila di streghe in movimento, specie di processione con strani canti e voci misteriose i cui protagonisti si credeva fossero fantasmì, anime vaganti, *masche*, etc.) e non passavano più di là.

Nous ne sommes plus ici dans un récit de croyance, mais bien dans le registre du conte merveilleux. C'est *Fiorina, Trotòna e lo prinsi grassieus* (pp. 179-189). Peu connu en France (dans le Velay au plus près, ms. Smith). Il s'agit bien de l'ATU 432 *The Prince as Bird*, fréquent en Italie : on le retrouve sous *Il principe Uccello*, dans R. Aprile (*Indice delle fiabe popolari italiane di magia*, vol. I**, 2000), qui a bien répertorié (p. 786), la version du recueil de Viù. Et ces gens qui passent prennent pour un *codrs* le chant étrange du prince, qui a été transformé en oiseau par magie, puis blessé, parce qu'il ne veut pas épouser Trotòna, la fille disgracieuse de la marâtre de Fiorina, qui lui refuse cette dernière. Aprile, qui sait que le conte voyage, note (p. 803) que les noms de Viù comme ceux d'une version de Calabre, se retrouvent (Florine et Troitonne) dans une des éditions (1703) du conte initialement littérisé et popularisé par Mme d'Aulnoy. Et pour ce qui nous concerne ici plus précisément, son analyse, qui n'utilise d'ailleurs pas systématiquement le *Motif Index* de Thompson, n'ira pas jusqu'à repérer la procession des âmes en peine (motif E491 *Procession of the dead*), comme un cas tout à fait remarquable d'une entrée locale du monde des croyances dans la fiction du conte⁶.

PAS DE REVENANCE EN COÛÈRS POUR LES VAUDOIS: UNE AIRE D'OC SIGNIFICATIVEMENT NÉGATIVE

Mais pour lors nous franchissons les cols de San Giorgio et de Lis, traversons la vallée de Suse et, après un dernier bain (de pieds) francoprovençal pour toute la famille dans la Sangone, rejoignons Matteo à Torre Pellice pour une "merenda sinoira"⁷, en plein affluence pour le Synode, élisant les 7 membres de la Table vaudoise. Comme en ce jour de fin août 1994, où nous avons été invités avec Alice, par Genre, pour présenter la réédition de Marie Bonnet. Bien avant Charles Joisten et Alice, étaient venu rencontrer Teofilo Pons en vue de la première publication (en français) de *La vie traditionnelle dans les Vallées vaudoises* (MAR 1978) dont nous avons assuré en collaboration la traduction, un an avant sa parution en italien. En cette mi-août 2011, depuis notre *locanda* d'Angrogne, réservée grâce à la prudence de Matteo, la vallée avait ce soir-là assez d'empan pour y loger la Grande Ourse (portant sur Mizar, Alcor notre Poucet, *Pëoulhèt* du Val Germanasca conté à Charles en Queyras en 1954, retrouvé et continué depuis 2010 avec Matteo outre-monts) et Arcturus dans son prolongement.

Les Vaudois ne croient pas au Purgatoire, qu'ils ont refusé dès sa naissance ; et dans les récits de tradition recueillis par Jean Jalla et Marie Bonnet, très peu aux revenants (cf. encore dernièrement notre contribution avec Alice Joisten à *Héritage(s). Formazione e trasmissione del patrimonio culturale valdese*, 2009, pp. 311-332). En fait lorsque les Vaudois ne sont pas étrangers aux motifs de la

procession des morts, c'est quand ils sont rentrés de mémoire orale dans cette théorie en tant qu'êtres-sauvages, selon les récits recueillis par Charles Joisten dans le Dauphiné d'où ils ont été chassés (cf. notre article avec Alice Joisten dans *Histoire des Alpes*, n° 3, 1998, pp. 75-87).

Dans la difficile question des rapports entre religion et croyances populaires, Matteo a très vite fait remarquer au cours de nos discussions, que nous n'étions pas dans la situation bien décrite par l'*Atlas de Folklore Suisse*, où pour finir : «*Erzählungen von der Wahrnehmung eines Totenzuges sind vor allem in alpinem und voralpinen Gebieten bekannt, unabhängig von deren konfessioneller Zugehörigkeit [s.p.n.]*» (commentaires, p. 753). Pierre Valdo a eu effectivement des siècles d'avance sur Calvin pour chasser les revenants, ce retour des morts que rencontrent partout les anthropologues, des "animismes" au catholicisme, depuis le Tylor de *Primitive Culture*.

Mais quelles revenances ? *Montaillou, village occitan* de Le Roy Ladurie, notable succès de librairie en 1975, a fait connaître – mieux que les excellentes enquêtes contemporaines de Jean-Pierre Piniès (1983) en Languedoc – ces messagers des âmes, les *armiers*, qui habitaient le paysage des Cathares, mais ici aussi *la guida dei morti*, en Suisse la *Seelenmutter*, en Val d'Aoste cette arrière-grand-mère de Lillianes née aux Quatre-Temps (Stévenin, *op. cit.*, pp. 154-155), en Dauphiné et Savoie Marie Vasserot, La Martine des morts, rencontrées par Charles Joisten... C'est chez l'historien des Lombards, Paolo Diacono, qu'apparaît la plus ancienne source historique du récit lu dans *Montaillou* et dans... Jean Jalla (1926, p. 38), pour lequel nous avons reconnu plusieurs motifs internationaux (*Héritage(s)*, *op. cit.*, pp. 321-322) : la personne s'endort, un petit animal ou insecte sort de sa bouche ; si on la retourne sur le ventre, tant que cet "esprit" ne peut rentrer, elle restera pour morte ; si on le lui permet, la personne racontera à son réveil ses (mé)faits et gestes, qu'on a pu parfois constater en observant la bestiole. Il faut donc chercher du côté de l'expérience irrépressible que la doxa des agents de la religion n'a pu réprimer. Et la clé en est chez les Vaudois – comme chez la plupart des êtres homéothermes – cet état dissocié du cerveau découvert depuis quelques dizaines d'années : la *paralyse du sommeil*⁸. Revenir à soi, après un voyage hors de soi (*OBE=Out-of-Body Experience*) en tant que *visiteur*, *Benandante* ou *Malandante*, est sans aucun doute un des deux phénomènes de base des diverses revenances, qui peut rendre compte, selon nous, de la plupart des expériences de rencontres d'ontologies fantastiques. Avec l'autre composante complémentaire qui naît aussi dans cet état du cerveau : la sensation d'être *visité* en tant que paralysé par un intrus numineux (une phénoménologie spécifique qui reste encore partiellement comprise depuis sa découverte en 2006, que nous avons baptisée *Alien Presence Sensed from Self Shadowing=AP3S*). C'est le plus généralement l'être incubé-cauchemar, au nom bien connu du

francoprovençal comme de l'occitan et de bien des dialectes d'Italie, la *carco-vèlho* dans le *Dict. Pons-Genre*, où celle-ci est identifiée avec une de ses étologies rationalisantes comme dans *L'Encyclopédie* : la digestion. Et comme nous n'avons fait que commencer à interroger cette expérience en milieu vaudois (*Héritage(s)*, *op. cit.*, p. 315), à la lumière de sa prévalence depuis peu reconnue (jusqu'à 40% des personnes enquêtées), il nous faut au plus court faire appel à l'apport conséquent de Sergio Ottonelli (*Dove c'è una culla*, 1991) par les vallées plus au sud. *Spinnstubenfrau*, soit gardienne périodique des veillées interdites aux fileuses, bien documentée dans ses enquêtes, la *karkovyèlho* à Oncino (p. 136), *karkavyéya* à Gorio di Venasca et Valmala (pp. 138-139), est plus généralement, depuis Ostana, l'incube «*che opprime [karkà:] e soffoca durante il sonno*» (pp. 139-140) ; autrement dit qui vous tient paralysé, terrorisé les yeux ouverts, dans votre sommeil.

Ethnographes et dialectologues ne pouvaient interroger un meunier sans connaître quelque peu les mécanismes du moulin. Mais ils ne pouvaient connaître cet état dissocié du cerveau. Résultat normal, on en est arrivé à faire traduire aux témoins “cauchemar” par “mauvais rêve” dans des atlas linguistiques de la France ou à donner comme définition lexicographique vaudoise “sonnolenza che sopraggiunge dopo il pasto” (*Pons-Genre*). La folkloristique a généralement sauvé les dérivés élaborés dans les matrices narratives des récits de croyances, parfois cérémonialisés, de cette visite par une présence *Alien*, aussi neuralemement réelle que la paralysie : lutin incube ou *Alp* soit elfe, *Spinnstubenfrauen* ou cortège de la Berta, peuple de la nuit et Chasse sauvage, fée mélusinienne *Mahrtenhe*, loup-garou, mâle de la Chauchevielle, croque-mitaines... Rarement elle a pris la peine de noter tout simplement l'expérience de la paralysie dans le sommeil, un état cérébral qui est pour nous le véritable incubateur de ces ontologies fantastiques. En ce qui nous concerne ici, on n'oubliera pas que la rencontre de la procession des morts peut provoquer une telle paralysie (*Körperstarre*), comme certains récits le notent, ce que même l'*Enzyklopädie des Märchens* (vol. 13, 2010, s^o *Totenprozession*, col. 820-824) a occasionnellement repéré (col. 821, note 28). David Hufford qui est le premier folkloriste à avoir donné (dans *The terror that comes in the night*, 1982) un index des traits (*features*) de ce que nous appelons le *sensorium* de la paralysie du sommeil, nous fournit le réservoir de sensations auditives, lumineuses, etc., qui composent la procession des morts comme les récits contemporains d'*Alien abduction*. Au final, de nos jours pour un Vaudois éclairé, qui a statistiquement une chance d'éprouver au moins une fois dans sa vie ce type d'expérience (selon sa prévalence dans la population de ces vallées), il est vraisemblable qu'il ne dira pas plus qu'il a eu la visite de Dieu que celle de Martiens, et en tout cas pas la rencontre du *couërs*, en admettant que ce mot lui soit connu de voisins catholiques.

LU MARMELÌN AVÌSK: LE KURS DANS L'OPUS FINAL D'UN FOLKLORISTE DISPARU

Lu marmelìn avìsk (il mignolo acceso) La morte nelle valli Po, Varaita, Maira, Grana e Stura – Riti e credenze fut présenté par l'auteur à sa sortie en 2004 comme une «*provvisoria conclusione di un lavoro di ricerca dedicato al 'ciclo della vita'*». (p. 1), apparu avec *Enté y a na küino* (1991, *op. cit.*). Se réclamant clairement du modèle de Van Gennep dans le Dauphiné français voisin, après son *Du berceau à la tombe* savoyard, avec le défi – réussi – de dépasser de loin ses prédécesseurs (dont le *Dalla culla alla bara* d'Euclide Milano (1923) pour la province de Cuneo), il se démarquait de la «*semplice rilevazione 'folklorica'*», en faveur d'une approche des «*rappresentazioni collettive della morte*», tout en reconnaissant que la richesse du territoire exploré l'avait contraint à ne pas pouvoir dépasser «*i limiti di una veloce schematizzazione (ad esempio il 'ritorno' dei morti)*». En France la folkloristique – malencontreusement confondue avec le folklore dans tous ses états (cf. Van Gennep, «*folklorisque*» (sic) dans l'index de la Pléiade des œuvres de Lévi-Strauss) – a subi le même sort qu'en Italie et ailleurs (sauf sans doute autour de la Baltique dans les deux grands pôles universitaires exemplaires de Tartu et Turku, ainsi qu'à Göttingen, et Bloomington, Indiana). La folkloristique d'Otonelli a connu la meilleure collaboration possible avec l'anthropologie via Dionigi Albera, héritier de l'anthropologie historique de Paolo Viazzo. C'est Dionigi qui nous a apporté entre autres à l'automne 1993 *Enté y a na küino (...y a na furtüino)*, nous faisant découvrir que Sergio connaissait la *Naroua* de Savoie, par le riche relevé à Tignes de Charles Joisten. C'est en passant par le rude col Sampeyre, après avoir savouré de copieux *antipasti* et *pasto* au fond du Val Maira à Chialvetta – sur la recommandation d'Hubert Bessat (l'ami que nous sollicitons toujours pour sa connaissance pédestre des lieux-dits dans leur environnement dialectal, ici pour les chemins des morts) et de son compagnon guide Firmin, connu sur toutes ces Alpes comme le loup blanc des Contamines-Montjoie – que nous avons salué près du sommet la présence de cette autre *Spinnstubenfrau* à Elva, seule attestation d'outre-monts, avec Verrayes en Val d'Aoste. C'est donc bien 13 ans après la disparition de Charles que *Le Monde Alpin et Rhodanien* a commencé à publier des contributions de Sergio (en 1994, 2000). Au tournant du siècle, la première fois que nous avons traversé le col Agnel, en route vers les Alpes Apuanes, admiré les fresques et dormi à Celle (Blins/Bellino), j'avais eu l'intention de rencontrer Sergio. Puis encore une autre fois en 2003 lors de vacances à Arvieux. Je ne savais pas que j'arriverais là trop tôt pour *Lu marmelìn avìsk*, mais suffisamment en avance sur notre année 2011, où Matteo m'apprit cette disparition, que Sergio aura eu le temps de prévoir, en profitant pour mettre toutes ses affaires en ordre.

À Chianale nous n'oublierons pas l'accueil de Silvana, l'épouse de Sergio, et de sa fille Beatris (contactée par Matteo Rivoira), avec leur ami Matteo. Beatris

nous a donné à comprendre les fresques de l'ancienne église et guidé en d'autres hauts-lieux si beaux. Elle nous offrirent entre autres *Lu marmelìn*, où le *kurs* nous attendait (pp. 12-20 ; en incluant la médiatrice des médiateurs, "la guida"). Et le cadeau que lui avait transmis pour nous Serena Giusiano, *Spazi e riti della morte a Torrette (Valle Varaita)*, tesi di laurea in Antropologia Sociale, Università di Torino (2003/2004), dirigée par Paolo Viazzo. Torrette, apparue pour la première fois dans Maria Savi-Lopez, *Leggende delle Alpi* (1889, pp. 109-110), citée et augmentée dans *Lu marmelìn*, se retrouvait en monographie sous la direction du maître en anthropologie historique de Dionigi Albera, le collaborateur de Sergio. Beatris nous raccompagna avec Matteo chez les frères Rei, maîtres des fromages et de la charcuterie dans la montée du col Agnel au milieu de leur troupeau de Piémontaises. Adieu mont Viso : Adieu l'Italie.

LES LEGGENDE DELLE ALPI OUBLIÉES DE L'ENZYKLOPÄDIE DES MÄRCHENS : COURS, CORS

En 2010 paraissait donc l'article *Totenprozession* de l'*EM* par Helmut Fisher. Deux bénéfiques pour notre quête : y sont référencées les grandes synthèses comme celle de Geiger, avec les grandes collectes que nous pratiquons depuis des années, comme Guntern, Büchli..., et les études locales dont plusieurs sont très riches en la matière comme celle de Waibel sur Macugnaga, au pied du Mont-Rose. Nous ne redirons pas (ce que nous avons dit sur « Un purgatoire alpin... » *MAR 1/2*, 1988) qu'il n'y a pas eu depuis d'apport notable, ce qui nous épargnera de citer quelques contributions éparées. Curieusement une seule percée de l'*EM* au sud de la Suisse (si l'on excepte une rencontre intéressante de la procession avec la chasse sauvage en domaine d'oc, signalée par Félix Karlinger) : pour la seule grande collecte en domaine francophone sur les êtres fantastiques, celle de Charles Joisten, publiée par Nicolas Abry et Alice Joisten (de 2005 à 2010), essentiellement les Hautes-Alpes (2006) pour ce thème (la Savoie parue plus tard ajoutera à cette richesse). Certes on ne peut reprocher à l'auteur d'avoir été tout aussi peu royaliste que les "rois", Sébillot et Van Gennep, qui ne traitent pas spécifiquement de la procession, si ce n'est à l'occasion parmi les revenants. Bref la Bretagne avec Le Braz (suivi plus récemment de Daniel Giraudon), si connu de nos grands Français, de même que le côté des Pyrénées, avec les travaux de Daniel Fabre, ceux de Jean-Pierre Piniès déjà cités, et, avant, la collecte de Charles Joisten en Ariège (rééditée en 2000)... n'apparaissent pas dans l'*EM*.

Mais plus immédiatement surprenant, pas un mot non plus sur le chapitre *Fantasma* de Maria Savi-Lopez (*op. cit.*), qui reste pourtant la meilleure couverture générale du domaine alpin côté italien, par une auteure qui connaissait mieux les travaux des Français que la réciproque, et qui avait d'abord publié son livre sur les Vallées de Lanzo en 1886 (bien citée, entre autres, par Di Giovanni, *op. cit.*). Alors que j'avais

chargé la mémoire de mon ordinateur avec le scan de l'édition originale (16,4 Mo), et l'envoyait avant même de l'avoir relu à Matteo, celui-ci achetait à Turin la réédition de 2011 par *Il Punto-Piemonte in Bancarella*, pour quelques euros. Le 13/07/11, il m'écrit : « Cher Christian, ce matin il pleuvait, donc pas de vélo, mais "tram" et quotidien : quelle surprise de trouver au kiosque à journaux la réimpression (à 6 euros) de Savi-Lopez ! En la feuilletant, ça va plus vite que sur internet, je trouve (pp. 105-132) le chapitre intitulé "*Fantasmī*" et, en particulier, aux p. 108 et suivantes pas mal de *cours*, y compris celui de la Vallée d'Andorno (près de Biella). Donc voilà une attestation gallo-italique de notre cours ! ». Là nous en étions par jeu à nous défier entre gallo-roman et gallo-italique ! Mieux : ma recherche rapide dans le fichier avait loupé deux *cours* (puisque reconnus erronément *coirs*, selon le modèle de langage italien utilisé), dont Andorno, n'en repérant qu'un des deux pour le Val Varaita (pas p. 109, mais 110). Alors que Savi-Lopez précisait que seules les anciens s'en souvenaient encore en cette fin du XIX^e siècle, et seulement semble-t-il dans le secteur de la vallée en amont d'Andorno vers San Paolo et Campiglia dans le Cervo, les enquêtes du groupe de Borghini nous parlent encore du *cors*, pour Piedicavallo (Bi), avec un jalon vers l'ouest à Netro. En passant, pour ce motif qui nous aura "illuminés" tout au long de ce périple, nous signalerons pour son titre, nous promettant de le lire, Marco Conti, *L'Abbondanza, le Fate e una processione illuminata dai mignoli. Una lettura del folklore e delle leggende biellesi* (1994; 2^e éd. 2000).



Gaston Tuillon et Tobie de Brissogne
(ce dernier, intarissable – entre autres – sur la procession des morts)

(photo Laura Jacquemod)

LE COURS : UNE DOMINANTE DU GALLOROMAN D'ITALIE ?

On remarquera que nous n'avons pas usé de désignations d'Empire romain pour la Gaule transpadana... cisalpine, républicaine ou royaliste, ni d'un ultramontain tout ecclésiastique. Nos communs outre-monts sont tout à fait réciproques d'*oltralpe*, dans une vision que nous voudrions «renaissante» (cf. Adelin-Charles Fiorato, '*Oltralpe*' et outre-monts : regards croisés entre l'Italie et l'Europe à la Renaissance, 2003). Dans *Enté y a na küno*, Sergio avouait d'entrée (p. 2) qu'en ce qui concernait les centres urbains qui contrôlaient les débouchés des vallées occitanes, le chercheur devait posséder : «[...] una conoscenza delle realtà e delle vicende culturali piemontesi che non possegono in alcun modo». Nous avons vu que la *pasà* des vallées les plus profondes du galloroman d'Italie ne pouvait pas ne pas se reconnaître piémontaise. On ne peut pas défendre non plus selon nous, d'après notre documentation actuelle, que le *cours* que nous avons rencontré du Val Gesso au Val Cervo, le plus densément en domaine galloroman, même s'il ne sort pas beaucoup de ces vallées, soit une dominante galloromane, alors qu'il n'a pas de pendant connu *oltralpe*...

La fin de notre périple ne pouvait plus rien pour faire se rencontrer deux hommes qui ne se sont pas connus : Ottonelli l'occitaniste éminemment folkloriste et Tuaille francoprovençaliste éminent. Au bout du compte, nous leur aurions proposé de continuer d'avancer dans les relations entre Anthropologie, Linguistique et Histoire par la chaîne des Alpes... Et si rencontres interdisciplinaires, à plus longue distance et dans la très longue durée – pourquoi pas à la Pelops de Leopold Schmidt⁹ – comme pourrait l'indiquer le dernier de notre collection du *Monde Alpin et Rhodanien* célébrant les cent ans du modèle de Van Gennep, *Les Rites de Passage. De la Grèce d'Homère à notre xx^e siècle* (2010), passablement en phase avec notre préoccupation du moment. Voilà ce que nous avons simplement voulu dire par ce carnet de route d'une brève incursion chez nos collègues et témoins d'outre-monts, sur les traces des disparus, au-delà de leurs spécialités respectives en dialectologie ou en folkloristique, même si nous ne croyons plus à d'autres au-delà.

À la Tussant 2011

Christian Abry (avec la collaboration de Matteo Rivoira & Alexis Bétemps)*

*Sans lesquels ce "voyage" n'aurait jamais été entrepris



17 août 2011. Sur le sentier des âmes en Valciusella : Claudine Remacle, Alexis Bétemps, Christian et Guillaume Abry, Amerigo Vigliermo et Giancarlo Biglia

(photo Marie Abry)

POST SCRIPTUM

La pasà : le retour ? Eh oui ! Quand nous avons très tôt fait part de notre inquiétude sur l'existence de *cursus* dans un champ alpin voisin en romanche des Grisons, Gunhild Hoyer a bien voulu contrôler pour nous le *DRG* : s° *Cuors* (pp. 527-528), on a ici noté *tuccar ils cuors* (sonner le glas), là *duas cuersas* (deux coups seulement pour les femmes, selon une tradition très répandue), les traductions attenantes donnant *Züenglocke* (*Sterbeglocke*). Nous resterons pour aujourd'hui muet sur cette continuation. De même que nous ne chercherons pas à rappeler l'âme donnant le plus de rigidité avec souplesse (compliance) à cette matrice sémantique, "animant" : d'une part, les processions *Totenzug* comme *Gratzug*, et autres passages plus sauvages apparentés (le *Grand Train* à Nendaz, R.-C. Schüle, *MAR* 1992) ; d'autre part, les derniers soupirs (*die letzen Züen*) annoncés par les *Züenglocken* du trépas dans les Alpes et ailleurs. À Viù les âmes du *codrs* ne passent-elles pas prendre l'âme, en phase avec l'instant où le *corp* est en passe de la rendre, ce que la grosse cloche signale à la *communitas* des âmes en vie ? Et tant de choses que nous avons pris le temps de discuter depuis juillet sur les termes du "Grand Passage". À notre amie commune avec Hubert Bessat, Simina Cibu-Guérin pour nous avoir dressé le tableau le plus clair des usages de *pompa*, *obsequiæ* et *exsequiæ* d'après le *TLL*. À mon ami Philippe Walter, éditeur

et traducteur d'*Yvain* dans la Pléiade, et à Pierre Kunstmann, du *Dict. Etym. de Chrétien de Troyes*, lequel m'a laissé songer à ce que représenterait d'interpréter le *cors* avec procession (des vers 1272 et 1274), comme un hapax du ms. Guiot, au sens unique en ancien français de cortège, et pas simplement par corps (tant pis pour un beau cadeau galloroman de perdu pour Dante-*Galeotto*).

NOTES

¹ Une brève notice est parue dans *Intra Muros* de l'Université Stendhal (n° 278, juillet 2011, aux bons soins de Dominique Abry-Deffayet), reprenant les informations qui ont été communiquées par ses collègues les plus proches. Et c'est ainsi que dans un premier temps la carrière et l'œuvre de Gaston Tuaille ont pu être associées aux grands disparus du francoprovençal, Ascoli, Duraffour, Hasselrot, Gardette, Schüle. *L'Almanach Dauphinois* 2012 informe de son décès (p. 42) ses lecteurs parmi lesquels figurent ceux des groupes patoisants qui connaissaient bien le Pr Gaston Tuaille.

² *De la parole articulatoire à la parole narrative* débutait par une thèse sur l'origine du langage (après *Vocalize to Localize* 2009, derniers développements dans le chapitre qui clôt *Primate Communication and Human Language*, 2011, les deux chez John Benjamins). Thèse suivie de mes acquis pluridisciplinaires en phonétique expérimentale, en dialectologie et en ethnologie.

³ Cette quête va durer jusqu'à la publication d'une dernière version de Palmyre Bal dans les *Mélanges Bétemps* en 2003. Transmise par Nicolas Abry à Hans-Jörg Uther, lors d'une rencontre sur le catalogage des récits, cette contribution figure dorénavant dans son nouveau catalogue international ATU (mise à jour 2004 du Aarne-Thompson, dernière réédition 2011), en compagnie des études majeures sur ce type 1199A. Ce qui permet aux chercheurs et curieux d'accéder à ce patrimoine narratif en Val d'Aoste comme au Val Chiusella.

⁴ Côté français, repéré en Provence seulement le long de la frontière actuelle (La Brigue et Menton), par J.-C. Bouvier (*Études corses 12-13*, 1979, pp. 115-128).

⁵ Lui-même utilise dans son livre *Guida insolita ai misteri, ai segreti, alle leggende e alle curiosità del Piemonte* (2010, 1^e éd. 2001) pour Collobiano (Vercelli): «il corteo delle anime». À l'autre bout des Alpes d'Italie, on consultera parmi les recherches stimulantes de Paolo Gri sur le Frioul, sa co-direction de *L'incerto confine: vivi e morti, incontri, luoghi e percorsi di religiosità nella montagna friulana, Atti dei seminari "I percorsi del sacro", "Anime che vagano, anime che tornano"*, gennaio-giugno 2000 (*Quaderno: Associazione della Carnia Amici dei musei e dell'arte*, 7).

⁶ Nous porterons un jour, autrement que nous ne l'avons déjà fait par mail, notre hommage à Donatella Cane (qui actuellement a encore besoin de repos, avant de retourner à Viù pour Noël) et à tous ceux qui ont travaillé avec elle.

⁷ *Sinoiri* (pour cette cène, repas du soir) si nous n'étions pas en langue d'oc ; comme *Tchantouèri* sous *Cantoira* à l'entrée de la Valle Grande, parmi l'ensemble des signalisations re francoprovençalisées des vallées de Lanzo.

⁸ Cet état du cerveau nous était malencontreusement encore inconnu à l'époque des *Mélanges Tuaille*, 1988 ; cf. depuis et en dernier lieu : M.-A. Cathiard, N. & C. Abry, « Phantom-Körper in der Schlafstarre – Illusion oder wahnhafter Zustand? Ein kognitionspsychologisch-narrative Annäherung », *Jahrbuch für europäische Ethnologie*, 2011, pp. 227-252.

⁹ <http://de.wikipedia.org/wiki/Leopold_Schmidt_%28Volkskundler%29>, <http://openlibrary.org/books/OL4234223M/Leopold_Schmidt_Bibliographie>.